



Early Journal Content on JSTOR, Free to Anyone in the World

This article is one of nearly 500,000 scholarly works digitized and made freely available to everyone in the world by JSTOR.

Known as the Early Journal Content, this set of works include research articles, news, letters, and other writings published in more than 200 of the oldest leading academic journals. The works date from the mid-seventeenth to the early twentieth centuries.

We encourage people to read and share the Early Journal Content openly and to tell others that this resource exists. People may post this content online or redistribute in any way for non-commercial purposes.

Read more about Early Journal Content at <http://about.jstor.org/participate-jstor/individuals/early-journal-content>.

JSTOR is a digital library of academic journals, books, and primary source objects. JSTOR helps people discover, use, and build upon a wide range of content through a powerful research and teaching platform, and preserves this content for future generations. JSTOR is part of ITHAKA, a not-for-profit organization that also includes Ithaka S+R and Portico. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Modern Philology

VOLUME XV

November 1917

NUMBER 7

CORNEILLE'S CONCEPTION OF CHARACTER AND THE *CORTEGIANO*—*Concluded*

One of the striking features of the *Cortegiano* is its application of the Florentine neo-Platonism to the life of the courtier. Indeed, it is safe to say that no single book gives a better exposition of the *uomo di virtù* as the Renaissance ideal *par excellence*. It is universally admitted that the English "gentleman" and the French "honnête homme"¹ are both derived from the Italian model, for it

¹ Roger Aschan, for instance, writes in his *Scholemaster* (Arber Reprints, 1870), p. 66: "which booke [*Cortegiano*], aduisedlie read, and diligentlie folowed, but one yeare at home in England, would do a yong Ientleman more good, I wisse, than three yeares trauell abroad spent in *Italie*. And I meruelle this booke, is no more read in the Court, than it is, seying it is so well translated into English by a worthie Ientleman Syr Th. Hobbie." On the general subject in England, see Mary A. Scott, *PMLA*, XVI (1901), 475, and *Elisabethan Translations from the Italian* (Boston, 1916). Cf. further J. W. Holme, *MLR*, V (1910), 145, and Jessie Crosland, *ibid.*, p. 502; also A. Wesselski, *Der Hofmann des Grafen B. Castiglione* (2 vols. Leipzig, 1907), and G. Carel, *Herrig's Archiv*, CXXIII (1909), 441.

The term "honnête homme" is defined by R. Estienne and Nicot (1539 and 1537), according to Livet, *Lexique de la langue de Molière*, s.v., as "bellus homo, urbanus et civilis," and a citation from Sorel, *Connoiss. des bons livres*, 1671, p. 5, states: "L'épithète d'honneste n'avoit force autrefois qu'en disant un honeste homme, pour signifier un homme accomply en toutes sortes de perfections et de vertus . . . mais depuis qu'il y a un livre de ce nom [namely Faret], il a passé avec raison à des significations plus amples." Interesting, too, is the citation from Furetière (1690): "Honneste on le dit premièrement de l'homme de bien [see the *Cid*, vs. 911], du gallant homme, qui a pris l'air du monde, qui scait vivre. Faret a fait un livre de l'honneste homme." For our purposes, the citation from Molière's *Misanth.*, I, 2:

"Et n'allez point quitter, de quoi que l'on vous somme,
Le nom que dans la Cour vous avez d'honnête homme,"

is perhaps most characteristic.

In addition to Livet's list compare the following: Montaigne, *Essais*, I, 75: "[La mort] vous attrape fuyant et poltron aussi bien qu'honneste homme"; La Rochefoucauld, *Max.*, 203: "Le vrai honnête homme est celui qui ne se pique de rien"; La Bruyère, 385]

requires no demonstration today to affirm that the Renaissance type was "worldly" (*mondain*) and that its moral justification was Socratic and Senecan rather than Christian. Thus, we find that the Cortegiano should be of noble birth, since that disposes him to nobility of action (*gloire*); that he must be "complete," that is, an embodiment of many qualities, harmonized and directed by the reason, for he is a world unto himself and his final appeal is to his own exalted nature; that he must be illustrious, for a man lives by his deeds, and his deeds render his name immortal; that his loves must be spiritual, that is, based on merit and reacting to an ideal beauty of which the beauty of this world is only an image. In the pursuit of this ideal the guide is the intelligence and the agent, the will. I have neither the time nor at present the competence to treat this important question in all of its ramifications. For one thing, the reference to a *souverain bien* was common enough in Corneille's time. Compare the *Cid*, vs. 755:

Et j'en viens recevoir, comme un bien souverain,
Et l'arrêt de sa bouche, et le coup de sa main;

and *Horace*, vs. 721.

Regardons leur honneur comme un souverain bien;

Caractères, édition variorum, 37: "Un honnête homme se paye par ses mains de l'application qu'il a à son devoir par le plaisir qu'il sent à le faire"; Marivaux, *Paysan Parvenu*, part 5: "Son mari, à qui, tout malade et couché qu'il était, je trouvais l'air d'un honnête homme, je veux dire d'un homme qui a de la naissance"; Littré, *Dict.*, remarks: "Nous sommes honnêtes par l'observation des bienséances et des usages de la société."

The French term should be compared further with *prud'homme*, OF. *prodome*. *Chanson de Roland*, 26:

Produme i out pur sun seigneur aidier;

Crestien de Troyes, *Cligés*, 201:

Par li fet prodome largesce;

Guillaume de Dole, 5631:

Bien le devoient en memoire
Avoir et li roi et li conte,
Cel prodome dont on lor conte,
Por avoir de bien faire envie,
Aussi com cil fist en sa vie.

"On trouve bien," says Livet, *op. cit.*, III, 415, "dans Cotgrave (1611, 1650), *prud'homme*, *preud'efemme*, chaste, honnête, modeste, vertueuse; mais sous la forme *prude*, le mot ne paraît dans aucun dictionnaire avant le *Diction. royal* du P. Pomey (1676), et encore avec un sens mal défini." Cotgrave, 1632, s.v. "preud'homme": "A valiant hardie, couragious; also a loyall, faithful, honest, virtuous (also, a discreet) man." Bréal, *Essai de Sémantique*, 3d ed., 1904, p. 101, says: "Nous avons en français l'adjectif *prude*, qui avait autrefois une belle et noble acception, puisqu'il est le féminin de *preux*. Mais l'esprit des conteurs (peut-être aussi quelque rancune contre des vertus trop hautaines) a fait dévier cet adjectif au sens équivoque qu'il a aujourd'hui." Cf. Molière, *L'Étourdi*, III, 2: "Elle fait la sucrée et veut passer pour *prude*." On the present usage see the *Dict. Gén.*, p. 1831. The modern meaning of *prud'homme* is "patron," "ouvrier délégué": le conseil des *prud'hommes*; also indicative of an interesting socio-logical fact.

with Voiture, *Letters*, 51: "A moins que de traiter de l'immortalité de l'âme ou du bien souverain." Moreover, excessive spiritualization is alive in Marguerite d'Angoulême,¹ in the *Pléiade*—especially Du Bellay (cf. the *Olive*), and in the transition writers Charron and Du Vair. Charron, *La Sagesse*, ed. 1595, p. 639, defines *vertu* [*vaillance*] as "la plus difficile, la plus glorieuse, qui produit de plus grands, esclatants & excellens effets, elle comprend magnanimité, patience, perseverance invincible, vertus heroïques, dont plusieurs ont recherché les maux avec faim, pour en venir à ce noble exercice."² And in his *Philosophie morale des stoïques* (818) Du Vair expresses the thought, so Cartesian in principle, "que si nous voulons auoir du bien, il faut que nous le dônions nous-mesmes,"³ while in another place⁴ he says: "La vertu aux âmes héroïques n'attend pas les années, elle fait son progrès tout-à-coup," which has been taken as a prototype for the *Cid*, vs. 405:⁵

aux âmes bien nées

La valeur n'attend point le nombre des années.

¹ See the well-known passage from the nineteenth tale of the *Heptaméron*, ed. Leroux de Lincy, p. 111: "J'appelle parfaicts amans . . . ceulx qui cherchent, en ce qu'ils aiment, quelque perfection, soit beaulté, bonté ou bonne grace, toujours tendans à la vertu, et qui ont le cuer si hault qu'ils ne veulent, pour mourir, mettre leur fin aux choses basses que l'honneur et la conscience reprouvent; car l'ame, qui n'est creëe que pour retourner a son bien souverain, ne faict, tant qu'elle est dedans le corps, que désirer d'y parvenir." It should be noted, however, that Marguerite (in the person of Parlamente) also combats the stoical ideal: "A dire la verité, dit Parlamente, il est impossible que la victoire de nous mesmes se face par nous mesmes, sans ung merueilleux orgueil, qui est le vice que chacun doit le plus craindre; car il s'engendre de la mort et ruïne de toutes les aultres vertuz" (*Hept.*, XXXIV, 291).

² Charron, however, describes the rational type under the heading of *preud'homme*. See *Sagesse*, p. 301: "Or la vraye preud'homme [*sic*] . . . est sage, est libre & franche, masle & genereuse, riant & joyeuse, égale, vniforme, & constante, qui marche d'un pas ferme, fier, & hautain, allant toujours son train, sans regarder de costé ny derriere, sans s'arrester & alterer son pas & ses alleures pour le vent, le temps, les occasions, qui se changent, mais non pas elle, l'entends en jugemēt & en volōté, c'est à dire en l'ame, ou reside & a son siege la preud'homie." The real *preud'homme* is the child of Nature: "[le paysan et autres pauvres gens]. . . . Pour vivre content & heureux, il ne faut pas estre sçavant, courtisan ny tant habile; toute cette suffisance qui est au delà la commune & naturelle."

³ *Traitez Philosophiques* (Rouen [chez David Gevffroy], 1622), p. 734 (this is found in Vol. II of the *Œuvres du Sieur Du Vair*; hence the page numbering). Cf. also p. 732: "Le bien doncques de l'homme consistera en l'usage de la droite raison, qui est à dire en la vertu, laquelle n'est autre chose que la ferme disposition de notre volōté, à suivre ce qui est honneste & conuenable"; and, especially, what he says on p. 747 against ambition: "Composons nos affections, de façon que la lueur des honneurs n'esbloüsse point nostre raison, & plantons de belles resolutions en nostre esprit, qui luy seruent de barriere contre les assauts de l'ambition. . . . Que la vertu ne cherche point vn plus ample ni plus riche theatre pour se faire voir que sa propre conscience. Plus le soleil est haut, & moins fait il d'ombre: plus la vertu est grande, moins cherche-elle de gloire." The last remark is certainly not Cornelian.

⁴ From the XIV *Harangue* of Du Vair.

⁵ See E. Cougny, *Guillaume Du Vair* (Paris, 1857), p. 152; but compare what is said below, p. 70, note 1.

When, further, we consider that Corneille had not only read, but taken material from Seneca, Amyot, and Montaigne, and that there was in the heritage of the early seventeenth century a strong current of stoical philosophy,¹ it is clear that his conception of the heroic may well have had, not one, but several sources. At the same time, no single treatise sets forth the ideals of Renaissance society more fully or more definitely than does the *Cortegiano*. The treatise was, as we saw, popular with the generation of 1630, when, following the first period of the Hôtel de Rambouillet, the "courtly" types were being fashioned and defined. Corneille shared in this movement. It would be strange if he had not shared in the influence of the work which was one of its chief sources of inspiration—the more so since his early plays, of an essentially different cast from his tragedies, had at least prepared the way.

Let us now see what are the specific resemblances between Corneille's characters and the *Cortegiano*.

First, there is the question of birth or rank, in which the Renaissance was so much interested.² With this the *Cortegiano* proper begins.³

Cort. 33. Voglio adunque che questo nostro Cortegiano sia nato *nobile*, e di *generosa famiglia*; perché molto men si disdice ad un ignobile mancar di far operazioni virtuose, che ad uno nobile, il qual se desvia del cammino dei suoi antecessori, macula il nome della famiglia, e non solamente non acquista, ma perde il già acquistato; perché la nobiltà è quasi una chiara lampada, che manifesta e fa veder l'opere bone e le male, ed accende e sprona *alla virtù così col timor d'infamia*, come ancor *con la speranza di laude*: e non scoprendo questo splendor di nobiltà l'opere degl'ignobili, essi mancano dello stimolo, e del timore di quella infamia, né per loro d'esser obligati passar più avanti di quello che fatto abbiano i suoi antecessori; ed ai nobili par biasimo non giunger almeno al termine da' suoi primi mostratogli . . . [37] ma . . . avendo noi a formare un Cortegiano senza difetto alcuno, e

¹ Corneille used Seneca and Montaigne in *Cinna*; the former he had already used in *Médée* (1634 or 1635), and Amyot's *Plutarque* is one of the sources (together with Livy and Malret) of *Horace*.

On the philosophic movement of the early seventeenth century, see Brunetière, *op. cit.*, II, chap. vii. Malherbe's translation of Seneca's treatise, *On Giving and Receiving Favors* was first published in 1630, while the *Épîtres de Sénèque traduites par M. de Malherbe* did not appear in print until 1639.

² For this question as it appears in the "court" treatises of the seventeenth century, influenced by the *Cortegiano*, see the article of Toldo mentioned above.

³ The citations I give are from the Cian edition of the *Cortegiano* (Florence, 1906).

cumulato d'ogni laude, mi par necessario farlo nobile, sí per molte altre cause, come ancor per la opinione universale, la qual subito accompagna la nobilità. Che se saranno dui omini di palazzo, i quali non abbiano per prima dato impression alcuna di sé stessi con l'opere o bone o male; subito che s'intenda l'un essere nato gentilomo e l'altro no, appresso ciascuno lo ignobile sarà molto meno estimado che 'l nobile, e bisognerà che con molte fatiche e con tempo nella mente degli omini imprima la bona opinion di sé, che l'altro in un momento, e solamente con l'esser gentilomo, avrà acquistata.

An example is given in the Cardinal of Ferrara, who though young shows remarkable qualities.

Cf. Faret, 5:¹

Je diray premierement qu'il me semble tres necessaire que celuy qui veut entrer dans ce grand commerce du monde soit *nay de Gentilhomme*, & d'une maison qui ait quelque bonne marque. . . .

Ceux de qui les Ancestres se sont rendus signalez par de memorables exploits, se trouvent en quelque façon engagez à suivre le chemin qui leur est ouvert: Et la Noblesse qui comme vne belle lumiere eclaire toutes leurs actions, les excite à la *vertu par ces exemples domestiques*, ou les retire du vice par la crainte de l'infamie. Et certes, comme ceux qui sont nez dans le peuple ne pensent pas estre obligez de passer plus avant que ceux de qui ils sont sortis; de mesme vne personne de bonne maison croyroit estre digne de blasme, si du moins elle ne pouvoit parvenir à mesme degré d'estime où ses Predecesseurs sont montez. I'adjoute à cela l'opinion d'un excellent Maistre en cette science [Castiglione], qui dit que c'est vn charme tres puissant pour gagner d'abord la bonne opinion de ceux à qui nous voulons plaire, que la *bonne naissance*. Et n'y a nulle doute que les deux hommes egale-ment bien faits, qui se presenteront dans vne compagnie sans avoir encore donné aucune impression d'eux qui fist connoistre ce qu'ils pourroient valoir; lors que l'on viendroît à sçavoir que l'un est Gentilhomme, & que l'autre ne l'est pas, il faudroit que ce dernier mist beaucoup de temps, devant que de donner de soy la bonne opinion que le Gentil-homme auroit acquise en vn moment, par la seule connoissance que l'on auroit eue de son extraction.²

¹ All the passages cited from the *Honeste Homme* are from the Cornell copy; see above, p. 142.

² The ultimate source of these passages is Plato's *Symposium*, 178d, except that what is attributed to Love in Plato is here attributed to Birth. Shelley's translation of the *Symposium*, though not literal, gives at least the import of the original: "For neither birth, nor wealth, nor honours, can awaken in the minds of men the principles which should guide those who from youth aspire to an honourable and excellent life, as Love awakens them. I speak of the fear of shame which deters them from that which is disgraceful; and the love of glory, which incites to honourable deeds." In the original this last sentence is: λέγω δὲ δὴ τί τοῦτο; τὴν ἐπὶ μὲν τοῖς αἰσχροῖς αἰσχύνην, ἐπὶ δὲ τοῖς καλοῖς φιλοτιμίαν; cf. 179a for a similar contrast. Compare Marsilio Ficino's *Commentary on the Symposium*; I quote from the Italian version (Florence, 1544), p. 19: "Acciòche adünche nōi ritorniamo qualche volta a la utilità di Amore: il timore della

This insistence on family or birth is strong in Corneille. Compare the *Cid*, vs. 405:

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées
La valeur n'attend point le nombre des années;¹

Polyeucte, vs. 420:

Polyeucte a du nom, et sort du sang des rois.

Even Horace justifies himself to his father by a reference to family; *Horace*, vs. 1427:

Ma main n'a pu souffrir de crime en votre race;
Ne souffrez point de tache en la maison d'Horace.

And, accordingly, the pride of race speaks forth in Horace's words, vs. 435:

Et comme il [le sort] voit en nous des âmes peu communes,
Hors de l'ordre commun il nous fait des fortunes.
Combattre un ennemi pour le salut de tous,
Et contre un inconnu s'exposer seul aux coups,
D'une simple vertu c'est l'effet ordinaire. . . .
Mais vouloir au public immoler ce qu'on aime,
S'attacher au combat contre un autre soi-même . . .
Une telle vertu n'appartenait qu'à nous.

Contrast with this the character of Curiace, who though no less valiant does not claim to be a superman, vs. 468:

J'ai le cœur aussi bon, mais enfin je suis homme.

See also the words of the elder Horace, vs. 1661:

J'aime trop l'honneur, Sire, et ne suis point de rang
A souffrir ni d'affront ni de crime en mon sang.

Second, the unifying element of the Courtier's character is his *virtù*. This is shown in numerous passages of the Italian work; in none more clearly than in the following:²

infâmia che da le cöse inonêste ci discôsta, & il desidêrio dëlla Glôria, che a le onorêvoli imprêse ci fâ cãldi, agêvolmente & prêsto da Amôre procedono."

As for France, the influence of the *Cortegiano* is seen in the well-known passage from Rabelais: *Gargantua*, chap. lvii [Lefranc ed.]: "parceque gens liberes, bien nez, bien instructz, conversans en compaignies honnestes, ont par nature un instinct et aiguillon qui toujours les pousse à faictz vertueux et retire de vice, lequel ilz nommoient honneur." Descartes, *Traité*, Art. 206, reads: "Or la gloire et la honte ont même usage en ce qu'elles nous incitent à la vertu, l'une par l'espérance, l'autre par la crainte."

¹ *Las Mocedades*, I, 409, reads:

Qué imagino, pues que tengo mas valor que pocos años.

This is a more likely source for Corneille here than the passage from Du Vair cited above, p. 67. In any case, it is Corneille who stresses the idea of birth.

² On the use of *virtù* by others, especially Machiavelli, see E. W. Mayer, *Machiavelli's Geschichtsauffassung und sein Begriff virtù* (Munich and Berlin, 1912).

Cort. 130. Però è necessario, che'l nostro Cortegiano in ogni sua operazione sia cauto, e ciò che dice o fa sempre accompagni con prudenzia; e non solamente ponga cura d'aver in sé parti e condizioni eccellenti, ma il tenor della vita sua ordini con tal disposizione, che'l tutto corrisponda a queste parti, e si vegga il medesimo esser sempre ed in ogni cosa tal che non discordi da sé stesso, ma faccia un corpo sol di tutte queste bone condizioni; di sorte che ogni suo atto risulti e sia composto di tutte le virtù, come dicono i Stoici esser officio di chi è savio: benché però in ogni operazion sempre una virtù è la principale; ma tutte sono talmente tra sé concatenate, che vanno ad un fine, e ad ogni effetto tutte possono concorrere e servire. Però bisogna che sappia valersene, e *per lo paragone e quasi contrarietà dell'una talor far che l'altra sia più chiaramente conosciuta.*

Cf. Faret 67:

Il faut qu'il soit avisé & adroit en tout ce qu'il fera, & qu'il ne mette pas seulement des soins à s'acquérir toutes les bonnes conditions que ie luy ai representées, mais que la suite & l'ordre de sa vie soit réglé avec une telle disposition, que le tout réponde à chaque partie. Qu'il soit égal en toutes choses, & que sans se contrarier iamais / [68] soymesme, il forme vn corps solide & parfait de toutes ces belles qualitez, de sorte que ses moindres actions soient comme animées d'un esprit de sagesse & de vertu.

Unity of purpose, conceived abstractly, is one of the most characteristic traits of Corneille's heroes and heroines. Lanson has shown (*Hommes et livres*, 119) that, like Descartes, Corneille proceeds on the assumption that "few men are so weak and irresolute that they desire only what their passions dictate. The majority are fixed in their judgments, according to which they regulate a part —[the major part]—of their actions." See the *Traité des passions*, Art. 49.¹

Perhaps the best illustration of set purpose or dominant *vertu* is the patriotism of Horace. Having once reasoned out his course, and for this the play gives him ample opportunity, Horace never wavers. His patriotism having become a "judgment," it is in the name of reason that he kills Camille. A single line sums up the situation: *Horace*, vs. 1319:

C'est trop, ma patience à la raison fait place.

¹ Cf. Charron, *Sagesse*, 144: "Ainsi en l'homme l'entendement est le souverain, qui a sous soy vne puissance estimative & imaginative comme vn Magistrat, pour connoistre & juger par le rapport des sens . . . mais le malheur est, que cette puissance qui est au dessous de l'entendement . . . se laisse la pluspart du temps corrompre ou tromper, dont elle iuge mal & temerairement."

vizio una imprudenzia ed ignoranzia che induce a giudicar falsamente; perché non eleggono mai gli omini il male con opinion che sia male, ma s'ingannano per una certa similitudine di bene.¹

Cf. Faret, p. 25 and particularly p. 121:

Leur iugement la [conduite] fait touiours demeurer dans la *raison* & sçait retenir la rapidité de son mouuement avec plus de force qu'une digue bien fermée & appuyée, ne peut arrester l'impetuositè d'une riuere, ou les rauuages d'un torrent. [From the section on the Honestes Gens].

Descartes [Arts. 41 and 45] remarks: *La volonté* est tellement libre de sa nature qu'elle ne peut jamais être contrainte . . . [les actions] sont absolument en son [de l'âme] pouvoir et ne peuvent qu'indirectement être changées par le corps." Also Art. 48: "Ce que je nomme ses propres armes [de la volonté] sont des *jugements* fermes et déterminés touchant la connaissance du bien et du mal, suivant lesquels elle a résolu de conduire les actions de sa vie."²

With all this Corneille agrees. Compare the following examples: *Cinna*, vs. 1696:

Je suis maître de moi comme de l'univers;
Je le suis, je *veux* l'être. O siècles, ô mémoire,
Conservez à jamais ma dernière victoire!

Polyeucte, vs. 477:

Et sur mes passions ma *raison souveraine*
Eût blâmé mes soupirs et dissipé ma haine.

Nicomède, vs. 189:

Seigneur, *si j'ai raison*, qu'importe à qui je sois?
Perd-elle de son prix pour emprunter ma voix?

Agésilas, vs. 1987:

Un roi né pour l'éclat des grandes actions
Dompte jusqu'à ses passions,
Et ne se croit point roi, s'il ne fait sur lui-même
Le plus illustre essai de son *pouvoir suprême*.

"Magnanimity" is reinforced in the *Cortegiano* on p. 368, where it is said that this virtue comes last and strengthens all other virtues:

¹ Cf. Du Vair, 733: "Or n'y a-il nul doute qu'en nous le principe & mouuemēt de nos actions ne soit *l'entendement & la volonté*, le bien donques que nous cherchons doit estre leur perfection, leur repos & leur contentement." And 736: "Or ce qui peut le pl' pour nous mettre en ce chemin, & nous apprendre à auoir les mouuemēs de l'esprit droits, & la volonté reiglée par la raison, c'est la *prudence*, qui est à mon aduis & le cōmencemēt & la fin de toutes les vertus."

See Lanson, *Hommes et livres*, pp. 115, 118 ff.

"ma essa sola star non pò, perché chi non ha altra virtù, non pò esser *magnanimo*." See Descartes, Art. 161:

si on s'occupe souvent à considérer ce que c'est que le libre arbitre . . . on peut exciter en soi la passion et ensuite acquérir la *vertu de générosité*, laquelle étant comme la clef de toutes les autres vertus, et un remède général contre tous les dérèglements des passions, il me semble que cette considération mérite bien d'être remarquée.

The process whereby a character attains to this perfection is shown precisely in *Cinna*; see Lanson, *Hommes et livres*, p. 125. A further citation from *Horace* may be of interest; the words are those of the king at the end of the play, vs. 1759:

Vis donc, Horace, vis, guerrier trop *magnanime*:
Ta vertu met ta gloire¹ au-dessus de ton crime.

Cf. the *Cid*, vs. 493:

Chimène a l'*âme haute*, et quoiqu' intéressée,
Elle ne peut souffrir une basse pensée.

Fourth, the passions are nevertheless not to be wholly rejected; a "good" passion, wisely chosen, gives strength to the soul and insures the victory of the reason.

Cort. 367. Però non è conveniente, per levar le perturbazioni, estipar gli affetti in tutto; ché questo saria come se per fuggir la ebrietà, si facesse un editto che niuno bevesse vino, o perché talor correndo l'ome cade, si interdicesse ad ognuno il correre. . . . *Gli affetti* adunque, modificati dalla temperanzia, sono *favorevoli alla virtù*, come l'ira che aiuta la fortezza, l'odio contra i scelerati aiuta la giustizia, e medesimamente l'altre virtù sono aiutate dagli affetti; li quali se fossero in tutto levati, lassariano la ragione debilissima e languida, di modo che poco operar potrebbe, come governor di nave abbandonato da' venti in gran calma.

Ibid. 366. Ed a me pare che quella virtù la quale, essendo nell' animo nostro discordia tra la ragione e l'appetito, combatte e dà la vittoria alla ragione, si debba estimar piú perfetta che quella che vince non avendo cupidità né affetto alcuno che le contrasti.

Here again the student of Corneille and Descartes recognizes the principle of combatting one passion with another, as *Émilie* does in *Cinna*, *Pauline* in *Polyeucte*, *Chimène* and *Rodrigue* in the *Cid*, etc.,

¹ On the use of the word *gloire* in the seventeenth century, see Huguet, *Glossaire des classiques*, p. 184. Descartes, Art. 204, says: "une espèce de joie, fondée sur l'amour qu'on a pour soi-même, et qui vient de l'opinion ou de l'espérance qu'on a d'être loué par quelques autres. Ainsi elle est différente de la satisfaction intérieure, qui vient de l'opinion qu'on a d'avoir fait quelque bonne action."

the occasion of so many of Corneille's *tirades*, and the essence of the following passages in the *Traité*:

Art. 45. Nos passions ne peuvent pas aussi directement être excitées ni ôtées par l'action de notre volonté, mais elles peuvent l'être indirectement par la représentation des choses qui ont coutume d'être jointes avec les passions que nous voulons avoir, et qui sont contraires à celles que nous voulons rejeter.

Art. 48. Or c'est par le succès de ces combats que chacun peut connaître la force ou la faiblesse de son âme. Car ceux en qui naturellement la volonté peut le plus aisément vaincre les passions et arrêter les mouvements du corps qui les accompagnent, ont sans doute les âmes plus fortes.¹

In particular, cf. *Horace*, vs. 433:

Il [le sort] épuise sa force à former un malheur
Pour mieux se mesurer avec notre valeur;

and *Polyeucte*, vs. 165:

Une femme d'honneur peut avouer sans honte
Ces surprises des sens que la raison surmonte;
Ce n'est qu'en ces assauts qu'éclate la vertu,
Et l'on doute d'un coeur qui n'a point combattu.²

Finally, the supreme aim is tranquillity: the serene soul, *le repos d'âme*.

Cort. 366. Così questa virtù non sforzando l'animo, ma infondendogli per vie placidissime una veemente persuasione che lo inclina alla onestà, lo rende quieto e pien di riposo, in tutto eguale e ben misurato, e da ogni canto composto d'una certa concordia con sé stesso, che lo adorna di così serena tranquillità che mai non si turba, ed in tutto diviene obedientissimo alla ragione, e pronto di volgere ad essa ogni suo movimento, e seguirla ovunque condur lo voglia, senza repugnanza alcuna. . . . Questa virtù è perfettissima, e conviensi massimamente ai principi, perché da lei ne nascono molte altre.

Descartes, Art. 148. Car quiconque a vécu en telle sorte, que sa conscience ne lui peut reprocher qu'il ait jamais manqué à faire toutes les choses qu'il a jugées être les meilleures (qui est ce que je nomme ici suivre *la vertu*),

¹ See Lanson, *op. cit.*, p. 117.

² On this whole question see also Coeffeteau, *Tableau des passions humaines* (Paris, 1620), pp. 60 ff.: "Et certes il semble que les Stoïques n'ont remarqué en l'homme autre composition que celle du corps & de l'ame, et qu'ils ont ignoré la diversité des puissances intellectuelles & sensitives, de la raison & de la sensualité; veu qu'autrement il n'y a nulle apparence qu'ils eussent voulu laisser l'Appetit sensitif ocieux en l'homme comme il faut, une fois deliuré de tous les mouvements des Passions. . . . Aussi l'effort de la vertu ne consiste pas à exterminer ou à arracher entièremēt de l'ame les Passions naturelles, mais à les moderer & à les regir avec le frein de la raison."

il en reçoit une satisfaction, qui est si puissante pour le rendre heureux, que les plus violents efforts des passions n'ont jamais assez de pouvoir pour troubler la *tranquillité* de son âme.

Nicomède is perhaps the best single example of the possession of this trait. But note also the following:

Polyeucte, vs. 723:

Douce *tranquillité*, que je n'ose espérer,
Que ton divin rayon tarde à les éclairer!¹

Ibid., vs. 1191:

J'ai de l'ambition, mais plus noble et plus belle:
Cette grandeur périt, j'en veux une immortelle,
Un bonheur assuré, sans mesure et sans fin,
Au-dessus de l'envie, au-dessus du destin.

And the passage from *Pompée*, vs. 489, which Voltaire condemned for its *esprit faux*:

La même majesté sur son visage empreinte
Entre ses assassins montre *un esprit sans crainte*;
Sa vertu tout entière à la mort le conduit.
.
.
.
Immobile à leurs coups, en lui-même il rappelle
Ce qu'eut de beau sa vie, et ce qu'on dira d'elle;
Et tient la trahison que le roi leur prescrit
Trop au-dessous de lui pour y prêter l'esprit.
Sa vertu dans leur crime augmente ainsi son lustre;
Et son dernier soupir est un soupir illustre,
Qui de cette grande âme achevant les destins,
Étale tout Pompée aux yeux des assassins.²

By way of corollary it may be added that Corneille's concept of the Prince is entirely in accord with the foregoing ideal. His

¹ Cf. Mme de la Fayette, *La Princesse de Clèves*, 1^{ière} partie: "Elle lui faisoit voir . . . quelle *tranquillité* suivoit la vie d'une honnête femme, et combien la *vertu* donnoit d'éclat et d'élévation à une personne qui avoit de la beauté et de la *naissance*."

² Corneille, according to the *Au Lecteur*, used Lucan as his source for the play. Amyot, who relates the story after Plutarch, says in the simplest language: "et adonc Pompeius tira sa robe à deux mains au devant de sa face, sans dire ne faire aucune chose indigne de luy, et endura *vertueusement* les coups qu'ilz luy donnerent, en soupirant un peu seulement, estant aagé de cinquante neuf ans, et ayant achevé sa vie le jour ensuyvant celui de sa nativité" (Darmesteter-Hatzfeld, *Seizième siècle*, Part II, p. 151).

dramas, to be sure, are not lacking in contemporary political references.¹ But the "type" is nevertheless well defined. In *Pompée*, vs. 1193, Cléopâtre says:

Il vous plaint d'écouter ces lâches politiques
 Qui n'inspirent aux rois que des mœurs tyranniques:
 Ainsi que la naissance, ils ont les esprits bas.
 En vain on les élève à régir des États:
 Un cœur né pour servir sait mal comme on commande.

Thus according to Castiglione (353), being nobly born, graceful, agreeable, and expert in so many exercises would be vain if

il Cortegiano non producesse altro frutto che l'esser tale per sé stesso. . . . Il fin [354] adunque del perfetto Cortegiano . . . estimo io che sia il guadagnarsi, per mezzo delle condizioni attribuitegli da questi signori, talmente la benivolenzia e l'animo di quel principe a cui serve, che possa dirgli e sempre gli dica la verità d'ogni cosa che ad esso convenga sapere, senza timor o pericolo di dispiacergli. . . . [and] far vedere al suo principe, quanto onore ed utile nasca a lui ed alli suoi dalla giustizia, dalla liberalità, dalla magnanimità [etc.].

And the ideal, thus led up to, Castiglione completes in the statement that the sovereign is (373) "più presto semideo che omo mortale."

For

così come nel cielo il sole e la luna e le altre stelle mostrano al mondo, quasi come in specchio, una certa similitudine di Dio, così in terra molto più simile imagine di Dio son que' bon principi che l'amano e reveriscono, e mostrano ai popoli la splendida luce della sua giustizia, accompagnata da una ombra di quella ragione ed intelletto divino.

Here we have the idea of the Roi-Soleil in one of its earliest forms—an idea which, strange to say, Corneille places in the mouth of Camille in *Horace*, when, speaking of the gods, she says, vs. 843:

Ils descendent bien moins dans de si bas étages
 Que dans l'âme des rois, leurs vivantes images,
 De qui l'indépendante et sainte autorité
 Est un rayon secret de leur divinité.

One might also dwell further on Corneille's treatment of love as essentially neo-Platonic. What binds Chimène to Rodrigue is the love of perfection (the *Cid*, vs. 931):

Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi;
 Je me dois, par ma mort, montrer digne de toi.

¹ See Jules Levallois, *Corneille inconnu*, 231 ff.

Pauline loves Sévère because (*Polyeucte*, vs. 181):

jamais notre Rome
N'a produit plus grand cœur, ni vu *plus honnête homme*.

In *Othon*, Plautine pleads (vs. 311):

Il est un autre amour dont les vœux innocents
S'élèvent au-dessus du commerce des sens.
Plus la flamme en est pure et plus elle est durable;
Il rend de son objet le cœur inséparable;
Il a de vrais plaisirs dont ce cœur est charmé,
Et n'aspire qu'au bien d'aimer et d'être aimé.

All of this agrees with the famous discourse from the lips of Cardinal Bembo at the close of the *Cortegiano* (421):

deve allor il Cortegiano, sentendosi preso, deliberarsi totalmente di fuggir ogni bruttezza dell'amor vulgare, e così entrar nella divina strada amorosa con la guida della ragione, e prima considerar che'l corpo, ove quella bellezza risplende, non è il fonte ond'ella nasce, anzi che la bellezza, per esser cosa incorporea, e, come avemo detto, un raggio divino, perde molto della sua dignità trovandosi congiunta con quel subietto vile e corruttibile; perché tanto più è perfetta quanto men di lui partecipa, e da quello in tutto separata è perfettissima.

Where is there a clearer justification for the drama of ideas as opposed to the realities of life? of the Platonism of Corneille as opposed to the Aristotelianism of Chapelain? of the "fiction" of *Polyeucte* as opposed to the "truth" of Racine's *Bérénice*?

But enough has been said to show the relevancy of the comparison. Corneille's conception of character—of human strength and weakness, motive and purpose, etc.—and that of Castiglione practically agree. Not that Corneille need, in any sense, have "copied" the *Cortegiano*; the subject was in the air, and Castiglione's work was itself modeled on the stoical ideals that had long been current. In general, we can agree with Lanson that Richelieu, Retz, Turenne exemplified the heroic type in real life. Some truth certainly there is in Lanson's statement: "Le type intellectuel et actif nous échappe. Nous le nions: nous accusons Corneille de l'avoir inventé. Mais Descartes nous avertit que Corneille n'a pas rêvé." Every philosophy worthy of the name has a background in belief and therefore in reality. Nevertheless, the fact remains (1) that beginning with the *Cid*

voices were raised against the unreality of Corneille's plays, (2) that his great tragedies are practically all of the heroic cast, and (3) that he began to treat the type at a definite moment in his career and in a detailed and consistent manner. "Si c'était rencontre," says Brunetière (187), "ou hasard dans *le Cid*, c'est de parti pris maintenant qu'il va rompre avec l'imitation de la vie commune; et dans le dessin des caractères, il ne se laissera plus désormais guider que par la recherche de l'illustre et de l'extraordinaire." Le cas mérite qu'on le signale à ceux qui répètent qu'en tout art, en tout temps, l'imitation de la nature a été l'objet de l'artiste ou du poète." Rather than explain the change, as Brunetière does, by Corneille's "imagination . . . forte et hardie, héroïque et hautaine, subtile et chicanière"; or, as Lanson explains it, by his "intense actualité,"¹ I should, without denying an element of truth in both of these opinions, explain it specifically by the poet's closer contact with the court (after 1633), where the "ideal" of the courtier was certainly discussed, if not always followed. I repeat: Castiglione's *Cortegiano*, paraphrased by le sieur Faret in 1630, was the breviary of the *honnêtes gens*. That builder of phrases, Balzac, knew the Italian work, and pilfered from it in his *Aristippe*. Why should not Corneille have been influenced by it?

In conclusion, let me say that despite his vanity (which at times seems inordinate) Corneille was by nature timid and simple, at least so La Bruyère avers.² His ineffectual struggle against the rules shows that he did not have that daring, which M. Jusserand, for example (*Shakespeare in France*, 92), would grant him. As Searles has shown,³ the originality which Lanson sees in his independence from Aristototele is itself in large measure an imitation of the Italians: Minturno, Castelvetro, Vettori, etc. Thus his originality consists, not in theory, but in "realization." All his life long he curried the favor of the great: his *examens* and prefaces show that, his *discours* wherein he defends himself, and passage after passage in his plays. Clearly he was not adroit. But he was successful; because his particular genius, rhetorical and enamored of the

¹ See above, p. 134.

² *Les Caractères*, édition variorum, p. 296; cf. Levallois, *op. cit.*, p. 50.

³ "Corneille and the Italian Doctrinaires," *Modern Philology*, XIII (1915), 169 ff.; see also Spingarn, *Literary Criticism in the Renaissance*, 2d ed., p. 246.

grandiose, found an outlet in the heroic type in which his particular age pictured to itself its ideal. In expressing this ideal he is both varied and resourceful, to an eminent degree.

The second quarter of the seventeenth century, with its "blue chambers," its sighing marquises, its aristocratic impulses—above all its preciosity and grandiloquence—was after all an attempt to break with the realities of existence; to realize the individual, not as he is, but as he should be. The parallelism with the early nineteenth century is apparent. Corneille's *Médée* cries out at the apex of her misfortunes:

(Dans un si grand revers que vous reste-t-il?)—Moi:
Moi, dis-je, et c'est assez. [*Médée*, vs. 320.]

And the reaction, completed in Racine, is inevitable. Pascal, *Pensées*, §455,¹ reads: "Le moi est haïssable . . . car chaque moi . . . voudrait être le tyran de tous les autres." In short, like Hugo, Corneille is a romanticist, not of the emotions but of the reason. "One can understand," says Professor Strachey, "how verse created from such material might be vigorous and impressive; it is difficult to imagine how it could also be passionate—until one has read Corneille. Then one realizes afresh the compelling power of genius. His tragic personages, standing forth without mystery, without 'atmosphere,' without local color, but simply in the clear white light of reason, rivet our attention, and seem at last to seize upon our very souls."²

WILLIAM A. NITZE

UNIVERSITY OF CHICAGO

¹ Ed. Brunschvicg (Hachette, 1907).

² *Landmarks in French Literature*, p. 52.

[NOTE.—Mr. Van Roosbroeck, of Minneapolis, has called my attention to the interesting fact that a reprint of Chappuis' translation of the *Cortegiano* was printed by Georges l'Oyselet in Rouen; it is the edition published in Paris, by Cl. Micard, in 1585; cf. Brunet, *Manuel*, p. 1631.

Correction: "pétardes" on p. 3 of the first article should, of course, read: "pétarades."]